

La photographie topographique



CHEPSTOW, MARTEN'S TOWER.

Southey in his early and democratic poems drew a most gloomy and exaggerated picture of Marten's imprisonment here :—

For thirty years secluded from mankind,
Here Marten lingered. Often have these walls
Echoed his footsteps, as with even tread
He paced around his prison. Not to him
Did Nature's fair varieties exist—
He never saw the sun's delightful beams ;
Save when through yon high bars he poured a sad
And broken splendour.

Planche 08. FRANCIS BEDFORD, « Chepstow Castle, Marten's Tower », épreuve albuminée contrecollée dans William & Mary Howitt, *Ruined Abbeys and Castles of Great Britain*, A.W. Bennett, Londres, 1862, p. 71.

De l'acteur au décor

Le paysage et le portrait photographiques, contrecollés dans les œuvres de Scott et de Hugo, deviennent ainsi des exercices d'illustration littéraire. Un chapitre est consacré à chacun de ces auteurs, réunis ici en début de section pour la chronologie et aussi pour le thème du lieu. Il est plus aisé, en outre, de commencer par le paysage et le portrait, car ces images ne choquent en rien les traditions déjà établies par la gravure. Dans les chapitres suivants, nous nous tournerons vers l'émergence d'un genre plus controversé – non comme genre artistique en soi, mais comme photographie –, celui du tableau vivant. Son intégration au livre, qui se fit par étape, se tient au centre de toute histoire de la photolittérature.

Dès l'origine, des photographes firent des portraits d'acteurs, chacun dans une pose qui rappelait une de ses créations. Ces images n'étaient généralement pas destinées à être insérées dans un livre. Mais en France, dix images de Rachel jouant Racine (entre autres), par Henri de la Blanchère, furent tirées en grand nombre et contrecollées dans un livre de Jules Janin célébrant la carrière de l'actrice qui venait de mourir (*Rachel et la tragédie*, Amyot, Paris, 1859). On ne peut pas encore parler d'illustration littéraire, car l'image relève d'un genre que le contexte du livre de Janin n'altère pas : celui du portrait d'actrice. Elle est seule sur scène, et cette scène n'est que le studio du photographe, le décor n'est qu'un fond peint (plus précisément une peinture sur le tirage). À part les deux poses pour *Phèdre*, il n'y a pas de séries, pas de narration, et la reconstruction d'une représentation passée est des plus sommaires.

Le célèbre portraitiste américain Saroni fit une suite de portraits du non moins célèbre acteur Joseph Jefferson dans le rôle de Rip Van Winkle (pour une adaptation théâtrale du conte de Washington Irving). Quatre tirages charbon figurent dans un petit album publié par Putnam (New York, 1870), sans le texte, (l'histoire étant d'ailleurs fort connue

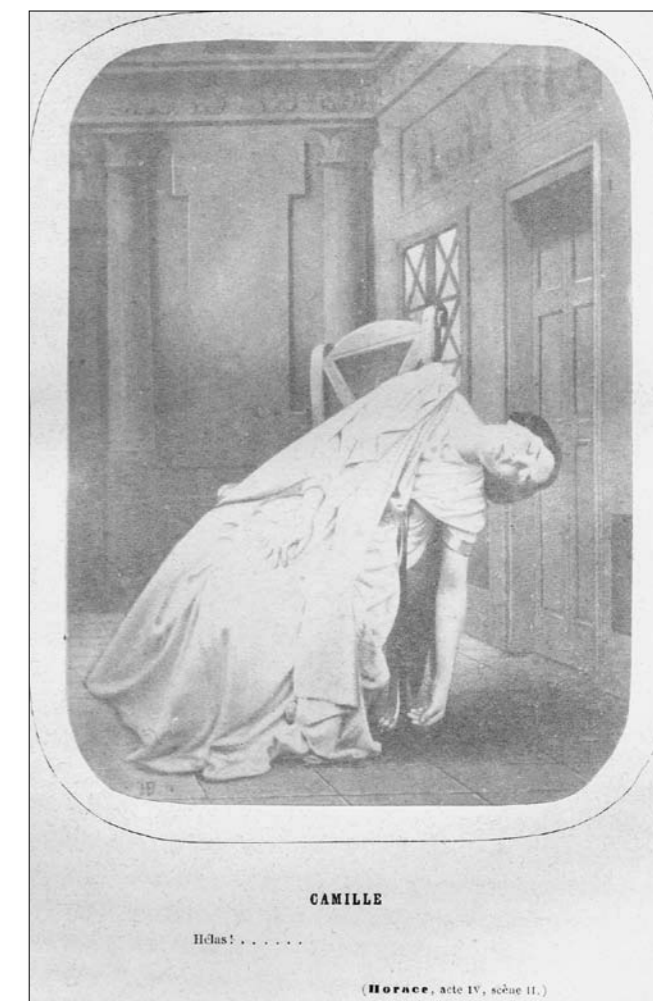


Fig. 81. HENRI DE LA BLANCHÈRE, « Camille / Hélas!... / Horace, acte IV, scène II », portrait de l'actrice Rachel, tirage albuminé contrecollé en hors-texte dans Jules Janin, *Rachel et la tragédie*, Amyot, Paris, 1859, en regard de la p. 100. Coll. part., cliché P. E.



Fig. 188. HENRI MAGRON, sans titre, photographie reproduite en phototypie et tirée en rose foncé dans Jules Claretie, *Mariage manqué*, Mendel, Paris, 1894, p. 1. Coll. part., cliché P. E.

comme étant de la fiction illustrée par des photographies reproduites d'une manière luxueuse. Il est certain qu'il existe d'autres titres que mes recherches ne m'ont pas encore fait connaître; l'illustration par la photographie n'est pas une rubrique que l'on trouve dans les bibliothèques françaises, alors que le phénomène est documenté en Amérique depuis quelques décennies maintenant. Le dépôt légal n'a pas toujours été respecté et je n'ai pas pu localiser la totalité de ces ouvrages. Enfin, je n'ai pu en inspecter un autre (le Barbey d'Aurevilly) que très brièvement avant son passage à Drouot.

Il s'agit de livres imprimés en petit nombre, de 40 à 500 exemplaires (alors qu'une plaque de phototypie peut supporter un tirage de 3 000 exemplaires⁸⁹³), sur papier de luxe, sous couverture de luxe (parfois du papier peint), et de grand format. Il y a un certain souci de beauté typographique et une recherche de variation dans la mise en page, dans la forme géométrique des illustrations [Fig. 173] et dans leur imbrication dans le texte; on y découvre une impression en des tons différents et, pour certaines images comportant du texte, un double passage à l'impression [Fig. 174], comme d'ailleurs pour toutes les pages comportant une illustration dans le texte.

Après cette courte production française, allant de 1889 à 1903, on ne trouve plus de livres luxueux avant les surréalistes et les années vingt.

En Angleterre, l'*extra-illustration* par de vrais tirages a continué jusqu'en 1890 environ. Ce sont les éditeurs améri-



Fig. 189. HENRI MAGRON, sans titre, photographie reproduite en similitravure et colorée à l'impression dans J. Bastide, *La petite maison*, Mendel, Paris, 1898, p. 31. Coll. part., cliché P. E.

cains qui ont conçu la réédition de romans en deux volumes ayant déjà fait leurs preuves en matière de vente, illustrés de deux fois trente photogravures, à la fin des années 1880. En

choisissant des classiques modernes, ils ont concilié la somptuosité et le succès commercial. Parmi ces éditions de luxe, souvent rééditées pendant vingt ans, on trouve *Romola* de George Eliot; *The Marble Faun* de Nathaniel Hawthorne; *Ben Hur* de Lewis Wallace; *The Alhambra* de Washington Irving; puis, vers la fin des années 1890, ces mêmes éditeurs optent pour la similitravure, tout en conservant le format en deux volumes cartonnés imitant les reliures italiennes. Il existe aussi des productions d'amateurs, mais on découvre une constante dans la production anglo-saxonne: les photographies constituent une rupture dans l'illustration de la fiction en ne représentant que des paysages et des monuments, jamais d'acteurs, jamais de mises en scènes, jamais de tableaux vivants⁸⁹⁴, alors que tous les ouvrages français tentèrent de se substituer aux dessins traditionnels (ou aux dessins symbolistes). On trouve alors en France des personnages costumés, des poses théâtrales, des accessoires rassemblés avec soin, des intérieurs dignes d'un théâtre naturaliste, d'où mon terme d'*illustration naturaliste*... mais on découvre aussi des vignettes, en-têtes et culs-de-lampe symboliques. C'est en France que l'on trouve des planches en des teintes différentes, et de la fantaisie.

Bibliographie chronologique⁸⁹⁵

1889

1. Alphonse DAUDET, *L'Élixir du R[évérénd] P[ère] Gaucher*, [21] illustrations photographiques d'après nature [par Magron], Lith. Languehard, Passage Bellivet, Caen, s. d. [1889], in-4° de 8 ff sans couverture. [Source: Talvart et Place, qui signalent que le texte est autographié et que l'ouvrage fut tiré à 40 exemplaires,



Fig. 190. HENRI MAGRON, sans titre, photographie reproduite en phototypie dans Georges de Cavilly [Georges Vibert], *Le Curé du Bénizou*, Gauthier-Villars, 1895, p. 19. Coll. part., cliché P. E.



Fig. 191. HENRI MAGRON, sans titre, photographie reproduite en phototypie dans Georges de Cavilly [Georges Vibert], *Le Curé du Bénizou*, Gauthier-Villars, 1895, p. 23. Coll. part., cliché P. E.

et Berger. Représentée pour la première fois au Théâtre des Mathurins le 24 mai 1899.]

- [15] « Une bonne maison » in *La Vie de Paris* [printemps 1901]. [Ill. ph.]
- [16] « Une innovation à laquelle tout le monde applaudira » in *La Vie de Paris*, n° 17 [c. 1900] s. p. [Lettrine ph.]
- [17] « Macédoine » in *La Vie de Paris*, n° 24 [c. 1900] s. p. [1 ill. ph.]
- [18] *À l'Œil*, Flammarion, 1921. [Contient « Le Mariage manqué ». Le narrateur pose avec une inconnue afin qu'un potache puisse avoir une ph. de la belle; plus tard, le narrateur est éconduit par son futur beau-père lorsque la ph. où il « s'affiche » avec sa « maîtresse » est découverte.]
- [19] ALLEN, Grant [1848-1899, Canadien, Angl.]: « The Episode of the Bertillon Method » in *The Strand Magazine*, vol. 13 (1897) p. 417-424. [Cette méthode de détection criminelle relève d'une étude de physiologie sur photos et ne fut remplacée qu'avec le fichage des empreintes digitales, voir G.E. Miller, « Finger-prints which have convicted criminals », *Strand* 29 (1905) p. 531-535. L'histoire d'Allen repose aussi sur une connaissance de la non sensibilité de la photographie au rouge.]



LXXIII

IN the mean time Mrs. March and Miss Triscoe were discussing another offence of Burnamy's.

“It wasn't,” said the girl, excitedly, after a plunge through all the minor facts to the heart of the matter, “that he hadn't a perfect right to do it, if he thought I didn't care for him. I had refused him at Carlsbad, and I had forbidden him to speak to me about—on the subject. But that was merely temporary, and he ought to have known it. He ought to have known that I *couldn't* accept him, on the spur of the moment, that way; and when he had come back, after going away in disgrace, before he had done anything to justify himself. I couldn't have kept my self-respect; and as it was, I had the greatest difficulty; and he ought to have seen it. Of course he said afterwards that he didn't see it. But when—

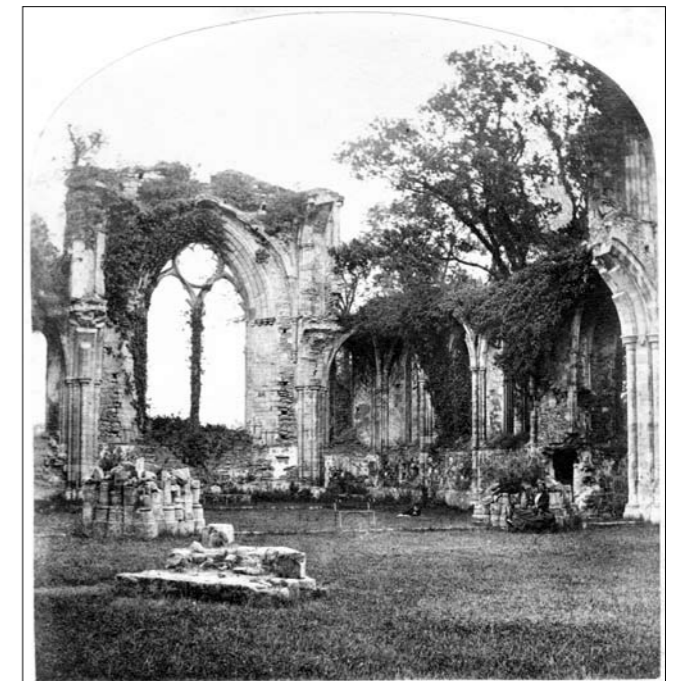
436

Fig. 268. ANON., photographie reproduite en similitude dans W.D. Howells, *Their Silver Wedding Journey*, Harper, NY, 1899, t. 2, p. 436. Coll. part., cliché P. E.



Fig. 269. ANON., photographie reproduite en similitude dans W.D. Howells, *Their Silver Wedding Journey*, Harper, NY, 1899, t. 1, p. 124. Coll. part., cliché P. E.

- [20] ALLEY, Jean: « Souvenirs d'une danseuse... une vie de femme gâchée par l'amour... » in *Voilà*, 5^e année, n° 216 (11 mai 1935) p. 14-15. [7 ill. ph. (hélio.) attribuées à G.-L. Manuel frères (3), Brodsky (2), Pathé (1), Schostal (1 sur la 4^e de couv.), toutes légendées.]
- [21] *Almanach de la Grande Vie*, Édition Photographique, 14 rue Montmartre, Paris, 15 oct. 1900, s. p. [Annoncé dans *La Grande Vie*, 2^e année, n° 14: « Illustrations photographiques [simili.]. 64 p. de textes et d'illustrations. 60 cts. » Ex. consultés: 1901, 1906. Ce dernier n'est illustré que de dessins (exception faite des pages publicitaires) et le papier glacé est remplacé par du papier ordinaire. Les auteurs de fictions photo-illustrées sont: Charles Baudelaire (citation); Jean Bertier; Pierre Denis; Henri de Pontgermont; Charles Ladurée; Jean Lorrain; M^{lle} Lucile; René Maizeroy; Charles Quinel; Louis Rebon; Pierre Régner; Alphonse Revert; Sœur Marte; Edmond Vallée.]
- [22] AMATEUR, un: « Pêcheuses matinales » in *La Grande Vie*, 1^{re} année, n° 2 [10 déc. 1899?] s. p. [1 ill. ph.]
- [23] « La fiancée du municipal (histoire sans paroles) » in *La Grande Vie*, 2^e année, n° 1 [janv. 1900?] s. p. [4 ill. ph.]
- [24] « Une idylle sur les toits » in *La Grande Vie*, 2^e année, n° 2 [début 1900] s. p. [2 ill. ph.]
- [25] « Gourmandise » in *La Grande Vie*, 2^e année, n° 3 [début 1900] s. p. [5 ill. ph.]
- [26] « Deux mensonges » in *La Grande Vie*, 2^e année, n° 5 [début 1900] s. p. [3 ill. ph. légendées.]
- [27] « Indiscrétions amoureuses d'un amateur photographe » in *La Grande Vie*, 2^e année, n° 14 [1900] s. p. [La rédaction voudrait qu'un amateur ait envoyé à la revue 6 portraits-cartes de jeunes femmes que l'amateur a séduites pendant la séance de pose. Chaque carte porte une dédicace poétique de la main du modèle.]
- [28] AMELUNXEN, Hubertus von: « Quand la photographie se fait lectrice. Le livre illustré par la photographie au XIX^e siècle », in *Romantisme*, n° 47 (1^{er} trimestre 1985) p. 85-96.
- [29] AMUSEUR, L': « Lettres aux bien-aimées » in *La Grande Vie*, 2^e année, n° 18-19 [noël 1900] s. p. [2 ill. ph.]
- Anacréon [6^e siècle avant J.-C., Grec]*, voir E.J. Farnsworth (Rép. Ph.).
- [30] ANDERSEN, Hans Christian [1805-1875, Danemark]: *The Improvisatore; or, Life in Italy*. From the Danish of Hans Christian Andersen by Mary Howitt. A new and carefully corrected edition, Ward, Lock & Co., Londres, NY et Melbourne [c. 1865]. [11 x 16 cm, 44 tirages albuminés h-t (coll. part.). Vues d'Italie, surtout de Rome, monuments, paysages et qqs tableaux. Vues d'agence, non attribuées. D'autres éd. ont été truffées: Harper & Brothers, NY, 1869, avec 44 ph. collées et table des ill. ph., selon Lambr. 75.]
- [31] ANON.: « Une Machine trouve toujours de plus grandes Machines qui l'admirent » in *Le Charivari* (30 août 1839); repr. in *Photo-Magazine*, 1^{re} année, n° 17 (1904) p. 134-136. [Critique la noirceur du daguerreotype.]
- [32]* [USA] « The Magnetic Daguerreotype » in *Photographic Art Journal*, n° 2 (juin 1852) p. 353-359. [Nouvelle. Le héros voit se dérouler le coucher de l'objet aimé sur un daguerreotype magique. Voir Trachtenberg (1989) p. 32.]



NETLEY ABBEY: EAST WINDOW.

Whofe murmurs, borne on funny winds, difport
Through oriel windows and a cloiftered court;
O'er hills fo fair, o'er terraces fo fweet,
The fea comes twice a-day to kifz their feet;
Where founding caverns mine the garden bowers,
Where groves intone, where many an ilex towers,
And many a fragrant breath exhales from fruit and flowers;
And lowing herds and feathered warblers there
Make myftic concords with repofe and prayer;
Mixed with the hum of apiaries near,
The mill's far cataract and the fea-boy's cheer;
Whofe oars beat time to litanies at noon,



Fig. 270. S. THOMPSON, « Netley Abbey; Interior », tirage albuminé accompagnant un poème de Moile et contrecollé dans W. & M. Howitt, *Ruined Abbeys and Castles of Great Britain*, Bennett, Londres, 1864, t. 2, p. 92. Coll. part., cliché P. E.

Fig. 271. ANON., « Marie-Louise Violets », photographie reproduite en similitude bleu-gris, en h-t sur papier glacé dans N. Hudson Moore, *Flower Fables and Fancies*, Stokes, NY, en regard de la p. 46. Coll. part., cliché P. E.

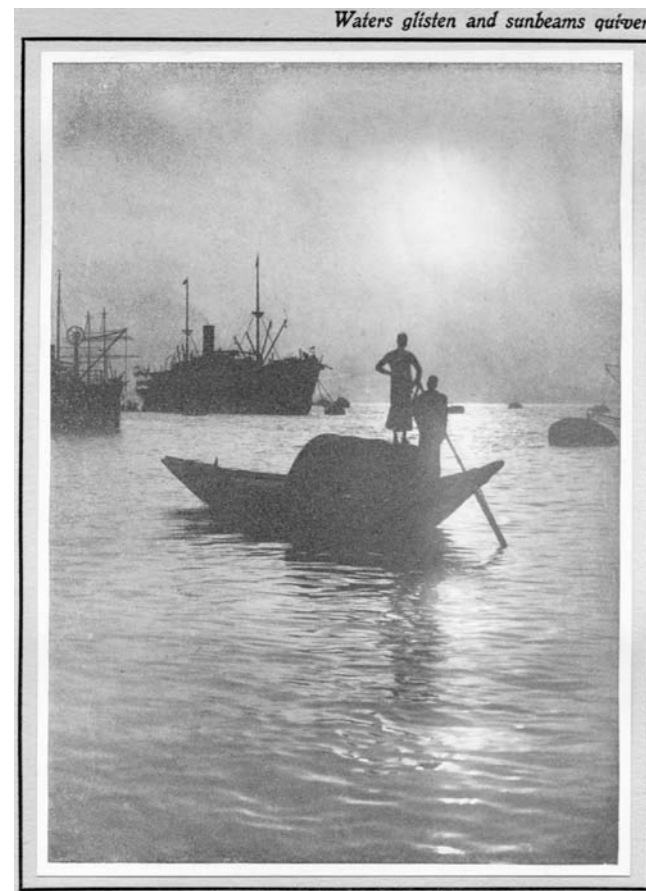


Fig. 267. MABEL EARDLEY WILMOT, « Waters glisten and sunbeams quiver », photographie reproduite en similitude vert-gris sur papier glacé contrecollé dans Laurence Hope [Violet Nicolson], *Songs from the Garden of Kama*, John Lane Co., NY, 1909, p. 19. Coll. part., cliché P. E.